

Mercredi 3 juillet 2019 - Première session (10h - 12h)

Atelier 9

Salle : 16

Entourer le souverain turc au Moyen Âge

À partir du X^e siècle, la figure du souverain turc s'impose progressivement au Moyen-Orient et tend à devenir la norme. Des Ghaznévides aux premiers Ottomans, en passant par les Seldjoukides, Atabegs de Syrie et Mamelouks, les pouvoirs aux mains des Turcs se multiplient et s'imposent dans la région.

Mais ces souverains de la steppe qui dirigent des territoires persans, arabes, arméniens ou grecs doivent s'entourer d'administrateurs, de savants et d'artistes qui n'appartiennent pas au monde de l'Asie centrale. Qu'ils soient persans, arabes, arméniens ou grecs, ces entourages jouent un rôle fondamental auprès de ces dynasties projetées dans des terres aux coutumes très différentes de celle des Turcs et diversement acculturées. Ils fournissent un appareil administratif et une légitimité dont sont souvent dénués leurs maîtres. Ils servent aussi d'interface entre les populations régies par les Turcs et le souverain. Ils forment en plus de cela un des groupes par lesquels les Turcs s'acculturent au Moyen-Orient, tandis qu'en retour, leurs propres pratiques se transforment au contact de ce nouveau type de souverain. Étudier les entourages non-turcs des souverains turcs permet donc de comprendre comment les élites s'adaptent à leur nouveau dirigeant en même temps qu'elles les adaptent. Ces processus complexes varient en fonction des époques, de la taille des territoires conquis et de la personnalité des souverains. Cet atelier vise à comprendre selon quelles modalités ces entourages non-turcs ont accompagné leurs souverains, comment ils ont interagi avec l'élément turcophone et comment les variables évoquées ont pu modifier ces entourages non-turcs.

Responsable : Jean-David Richaud (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

Liste des intervenants : Viola Allegranzi, Élodie Hibon, Clément Onimus, Camille Rhoné-Quer, Jean-David Richaud

Viola Allegranzi (Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Mondes iranien et indien)

L'interaction des langues arabe, persane et turque sous les premières dynasties turco-iraniennes : le témoignage de l'épigraphie

Les dynasties turco-iraniennes des Ghaznavides, Qarakhanides et Seldjoukides (fin du X^e - fin du XII^e s.) appuient leur pouvoir sur une cour et une armée multiethniques et plurilingues. Si la plupart des inscriptions monumentales réalisées dans les territoires iraniens avant la fin du XII^e siècle se conforment au formulaire arabe, c'est à cette même époque que le persan et le turc font leur apparition en épigraphie. Dans cette communication, nous analyserons l'emploi, souvent combiné, de ces trois langues dans les titulatures des souverains, ainsi que de leurs ministres et des membres des élites militaires et religieuses. L'adoption d'une nouvelle perspective basée sur des sources textuelles peu ou pas connues, incluant des inscriptions séculières et funéraires, permet d'observer comment des éléments idéologiques culturels divers interagissent dans les domaines de l'onomastique et de l'expression du pouvoir.

Élodie Hibon (EPHE, PROCLAC)

Les entourages arabes et persans des souverains turcs : itinéraires de membres de l'administration zankide à Mossoul

Au milieu du XI^e siècle, les Turcs seldjoukides font irruption dans le Proche-Orient. Zankī, émir turc, épigone des Seldjoukides et fondateur de la dynastie zankide, parvient à se tailler une vaste principauté entre Mossoul et Alep à partir de 521/1127. Pour administrer des territoires dans lesquels ils demeurent étrangers, les princes zankides s'entourent d'un personnel administratif arabe et persan formé dans les cours seldjoukide et abbasside pour les servir. Nous nous concentrerons surtout sur les trajectoires individuelles ou familiales des serviteurs arabes Banū l-Aṭīr, du vizir Ġamāl al-dīn al-Iṣfahānī (m. 559/1169), et du secrétaire 'Imād al-dīn al-Iṣfahānī (m. 597/1201). A travers ces exemples, nous aborderons diverses problématiques : réseaux et stratégies familiales, mobilités géographiques, interactions entre ces administrateurs, le prince et les populations autochtones.

Jean-David Richaud (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Orient & Méditerranée)

Entourer le souverain turc dans le Siyar al-Mulūk

La rédaction du *Siyar al-Mulūk*, connu également sous son titre persan de *Siyāsat Nāmah*, qu'elle fût le fait du vizir seldjoukide Niẓām al-Mulk ou non, est clairement à relier à un milieu persanophone cohabitant avec un souverain turc. Il s'agira de voir comment cet ouvrage conçoit la cohabitation entre deux cultures. Nous chercherons également à déterminer grâce à l'ouvrage le regard de la culture persane sur la culture arabe et sur les conditions de sa présence auprès du souverain.

Clément Onimus (Université Paris 8 Vincennes, Centre de recherche historique)

Badr al-Dīn al-'Aynī, un historien de cours

Aucun ouléma, plus que Badr al-Dīn al-'Aynī, ne témoigne plus clairement des liens intenses qui unissaient les souverains mamelouks et l'élite savante arabe. Auteur polygraphe, historien, panégyriste, juriste ou encore *muḥaddith*, il devint aussi Grand Juge ḥanafite, l'office le plus élevé qu'il pouvait convoiter. Cette carrière exceptionnelle fait écho à une vive ambition qui l'amena dans la clientèle et l'intimité des souverains, ainsi qu'à des compétences majeures comme le trilinguisme arabe-persan-turc qui lui permettait l'accès autant à l'élite savante arabo-persane qu'à l'élite militaire turco-circassienne.

Camille Rhoné-Quer (Université Aix-Marseille, IREMAM)

Quand les Iraniens racontent la guerre des Turks : quelques éléments de comparaison dans l'entourage des Ghaznévides

Les Ghaznévides (v. 977-1187), premiers Turks à exercer le pouvoir politique au sein de l'Orient islamique, fondent en partie leur légitimité sur la pratique guerrière, qui consista notamment en l'extension du Dār al-islām vers l'Inde, mais aussi en de nombreuses campagnes au sein du monde islamique. Dans les premières décennies de leur règne, particulièrement au début du XI^e siècle, cette intense pratique guerrière est mise en récit par plusieurs auteurs contemporains, iraniens, que ce soit dans les langues arabe ou persane. La comparaison des écrits de 'Utbī (961-1036 ou 1040), Gardīzī (première moitié du XI^e siècle) et Bayhaqī (995-1077) sur quelques épisodes guerriers permettra de s'interroger sur la production par cet entourage d'un discours unique - ou pluriel -, et sur les enjeux de ce discours. La place occupée par l'idée de frontière y sera notamment interrogée.